

La Gazette



UNITÉ MIXTE DE RECHERCHE
théorie et histoire
des arts et des littératures
de la modernité
XIX^e-XXI^e siècles

Bimestrielle

n° 22 – Octobre 2025

Chères et chers collègues,

Ce 22^e numéro de *La Gazette* reflète une rentrée riche et dynamique marquée par une série d'événements culturels et scientifiques qui témoignent de l'activité foisonnante de notre laboratoire.

Parmi les temps forts, le lancement du podcast *THALIM s'anime !*, dont le premier épisode est désormais en ligne, ainsi que la reprise de notre séminaire. D'autres actualités choisies viennent compléter ce panorama.

Vous y trouverez également notre entretien avec Serge Linarès, qui revient sur son itinéraire de recherche, ses choix méthodologiques et sa passion pour les formes poétiques expérimentales.

Peggy Cardon

Nouveaux membres

Paul-Marie Dupont effectue son stage THALIM dans le cadre de son Master 2 Écriture et Médias (mention Lettres et Humanités). Il travaille avec Peggy Cardon sur la réalisation du podcast *THALIM s'anime !*

Azzedine Tajjiou, doctorant en littérature africaine postcoloniale comparée à l'université Mohammed I (Maroc), est actuellement en séjour de recherche à THALIM sous la responsabilité de Sarga Moussa. Son travail porte sur les études littéraires africaines, en particulier la littérature africaine des XX^e et XXI^e siècles et ses diasporas mondiales.

Séminaire général

Le séminaire THALIM reprendra **le vendredi 10 octobre de 14h à 16h** dans la salle F007 du 17 rue de la Sorbonne. Pour cette séance, **Luc Robène et Aurélie Adler** interviendront sur les « alternatives culturelles », avec la participation d'**Alain Schaffner**.

Podcast de THALIM

Comme prévu, l'épisode inaugural du podcast THALIM s'anime ! est en ligne depuis le 30 septembre sur la plateforme Canal U, avec un lien d'accès disponible sur le site de THALIM.

Cet épisode propose un entretien entre **Jonathan Degenève et Peggy Cardon**, autour de l'ouvrage *Le Fil du récit* (Furor, 2019).

Le second épisode sera diffusé le 15 octobre prochain : il s'agira d'un entretien avec **Sarga Moussa**, consacré à l'anthologie *Le Canal de Suez au prisme de la littérature et de l'histoire* (UGA Éditions, 2024).

Visite insolite

Dans le cadre de la Fête de la science 2025, une visite insolite se tiendra le **7 octobre de 14h30 à 16h à la Sorbonne (F007)**.

Organisée par Ada Ackerman, Peggy Cardon et avec la participation de Caroline Brafman, cette visite intitulée « Écrire à l'heure de l'IA » propose à 12 participants extérieurs de tenter des expériences d'écriture poétique et romanesque assistée par IA proposées par l'artiste Aurèce Vettier qui partagera sa propre démarche créative de collaboration avec la machine.

Parutions

Le volume *Abécédaire du 13 novembre. La terreur en toutes lettres*, dirigé par **Catherine Brun**, paraîtra le 8 octobre prochain aux éditions Hermann, dans la collection « Mémoire(S) ». Il résulte d'un travail collectif mené depuis 2017, dans le sillage du programme de recherche transdisciplinaire *13-Novembre*. Y ont notamment contribué : Peggy Cardon, Tristan Leperlier, Alice Laumier, Aline Marchand, Olivier Penot-Lacassagne et Marie Sorel.

Une rencontre sera organisée par la DBU de l'université Sorbonne Nouvelle le **6 novembre prochain, de 18h à 19h**, dans le cadre des rencontres « Une heure, un auteur ». Catherine Brun et Marie Sorel y présenteront l'ouvrage, en compagnie de Peggy Cardon.

L'ouvrage figure déjà dans la liste des parutions signalées par le CNRS SHS.

Ada Ackerman et Naum Kleiman viennent de publier une réédition actualisée et augmentée de *The Endless Library of Sergei Eisenstein*, aux éditions Kinoruss.

Mise en scène de *La Séparation* (Claude Simon)

Alain Françon met en scène, avec la collaboration de Mireille Calle-Gruber, l'unique pièce de théâtre de Claude Simon, Prix Nobel de littérature, *La Séparation* (édité par Mireille Calle-Gruber en 2019) au théâtre des Bouffes Parisiens, du 24 septembre 2025 au 4 janvier 2026. Pour plus d'informations : ici

Retour sur les journées Européennes du Patrimoine 2025



Les Journées Européennes du Patrimoine se sont tenues les 20 et 21 septembre derniers dans la splendide galerie Colbert, récemment rénovée. THALIM était une nouvelle fois au rendez-vous, avec un stand richement achalandé.

Un grand merci aux collègues qui ont contribué à faire vivre ce stand à l'occasion de cet événement culturel grand public, véritable espace de dialogue entre la

recherche et la société, particulièrement propice à la valorisation des activités de THALIM. Nous espérons vous voir plus nombreuses et nombreux à la prochaine édition.

Un clip retraçant ce moment est en cours de réalisation et sera visionnable sur Canal U, pour garder une trace de ces moments d'échange et de partage.



Poésie vive

Entretien avec Serge Linarès

Pourriez-vous revenir rapidement sur votre parcours de recherche ? Comment en êtes-vous venu à la poésie ?

Mon goût pour la poésie plonge loin ses racines dans l'adolescence. Je ne m'embarrassais pas alors de scrupules philologiques et j'appréciais les traductions d'Homère que leur auteur, Victor Bérard, dotait d'un balancement prosodique entêtant. Mon itinéraire de chercheur prend moins son origine dans le ciel des idées que dans une sensibilité au rythme de la langue ! Les années passant, je me suis passionné pour les expérimentations poétiques qui prennent le risque de sortir des normes de la versification, voire des typologies littéraires. De là, mon intérêt pour une poésie hors les murs, en contact avec les autres genres comme avec les autres arts. Quand il s'est agi de choisir un sujet de thèse, je me suis tourné vers l'œuvre protéiforme de Jean Cocteau dont j'ai essayé de montrer la cohérence poétique derrière la disparité de façade. Depuis, j'ai sondé beaucoup d'œuvres poétiques de la modernité et du contemporain (de Pierre Reverdy à André du Bouchet, de Max Jacob à Anne-Marie Albiach, de Christian Dotremont à Bernard Noël, de Victor Segalen à Julien Blaine) ; mais mes choix se sont rarement soustraits aux problématiques que soulèvent les porosités entre les moyens d'expression. J'ai ainsi beaucoup travaillé sur la poésie spatialisée (depuis Mallarmé) ou sur les écrivains artistes (depuis Blake), en mettant l'accent sur les interactions du lisible et du visible (peinture, sculpture, cinéma).

Vous avez co-dirigé avec Isabelle Diu l'ouvrage *Éditer en poète* publié en 2024 aux Éditions Otrante où vous revenez sur de nombreux poètes du XIX^e au XXI^e siècle ayant été éditeurs. Qu'est-ce qui vous a conduit à explorer cette articulation entre écriture poétique et activité éditoriale ?

Un constat. Celui qu'il existait un point aveugle dans les études sur la poésie, peu soucieuses des réalités éditoriales dans leurs dimensions socioéconomiques, mais aussi dans leurs enjeux esthétiques. Pourtant, un des principaux ferments des mutations du langage poétique depuis la fin du XIX^e siècle se trouve dans l'usage expressif de la typographie, de la page, du livre. Le collectif *Éditer en poète* en témoigne, en identifiant les causes, les acteurs, les modalités de cette entrée en édition de nombreux poètes depuis l'orée du XX^e siècle. Cet ouvrage est le premier d'une série matérialisant les résultats d'une recherche collective menée, depuis quatre ans, dans le cadre d'un séminaire sur l'édition de poésie, assorti de colloques sur des sujets plus spécifiques. Le dernier en date, organisé en mars dernier avec Adrien Cavallaro (UMR Litt&Arts), a ainsi porté sur la poésie en revue. Administrateur de l'association CIRCÉ qui organise, depuis 43 ans, le Marché de la poésie à Paris (ainsi qu'à Lille depuis trois ans), j'envisage désormais d'exploiter, avec un groupe de travail, les archives de cette manifestation centrale dans la vie poétique du pays, avec près de 500 exposants et 50 000 visiteurs par an. Il s'agirait de déporter l'approche de l'édition poétique du côté des publics et des opérations de médiation.

Dans cet ouvrage, vous montrez que ces poètes éditeurs participent à une reconfiguration du champ littéraire. Peut-on alors parler d'une "politique" de la poésie à travers l'édition ?

Ces poètes éditeurs entendent, en effet, prendre la main sur leur destin à l'heure où la librairie devient l'instance de consécration littéraire, au détriment de la sociabilité curiale ou salonnrière. Plus généralement, dès le XIX^e siècle, les poètes ont su tirer parti du changement d'ère médiatique, de cette « civilisation du journal » née avec l'industrialisation des procédés d'impression et avec l'extension des aires de diffusion. L'indifférence, voire le mépris des grands éditeurs pour un genre à faible rentabilité, les a conduits à s'organiser en collectifs et à animer des revues, notamment les « petites revues » symbolistes. C'est encore vrai aujourd'hui dans le domaine des publications numériques. La multiplication des revues de poésie, imprimées ou digitales, tient de la stratégie d'effraction d'un champ littéraire dominé par des logiques de marché favorables au roman. Sans doute les poètes pensent-ils ainsi maîtriser par le détournement la situation de marginalisation qu'ils subissent. Il faut dire que le prestige accordé à la poésie, renouvelé avec le romantisme et consolidé par l'institution scolaire, entretient l'illusion. Quoi qu'il en soit, le secteur poétique reste très vivant et rencontre un auditoire fidèle, même s'il n'est pas aussi dépendant du lectorat que le roman, comme nous l'apprend l'approche bibliométrique en pointant l'importance de l'autoédition et de l'édition à compte d'auteur.

Dans vos recherches, vous explorez également la relation texte-image, pourriez-vous nous en dire plus ?

Pour vous répondre, je mentionnerai l'intitulé de mon dossier d'HDR (tout ancien qu'il est) : « *L'œil, une main...* » *Approches du pacte des arts* ». Commentant cette citation de Manet, Mallarmé se montre fasciné par la capacité dont dispose le peintre de ne pas se couper du référent, lors de la pose en atelier, contrairement à l'écrivain, qui se confronte plus résolument à l'abstraction et à l'arbitraire du signe. Bien des auteurs du siècle suivant, confrontés à l'exemple de la peinture, s'interrogent sur la possibilité d'une transposition linguistique du monde et sur le degré d'intervention de la vue et du corps dans le processus de verbalisation. Le sous-titre « *Approches du pacte des arts* » me permet de qualifier le protocole relationnel qui s'établit entre les modes créatifs en remplacement de l'ancien *paragone*, jugé trop hiérarchique et littéraire depuis le romantisme, et déphasé depuis la crise moderne de la représentation. Parler de pacte plutôt que de dialogue des arts présente aussi l'intérêt de ne pas égaliser les conditions entre les parties en présence, de suggérer le maintien de différends momentanément pacifiés, de supposer une alliance contre un ennemi commun : le conservatisme de l'esprit dominant.

Quels sont vos projets actuels ou à venir ?

Outre mes projets collectifs sur l'édition poétique, j'évoquerai deux ouvrages personnels en chantier. Je prépare un livre sur la poésie manuscrite à vocation publique. J'y mets en relation l'histoire des représentations du système alphabétique, l'expérience phénoménologique de la calligraphie et la quête, toute moderne, de nouveaux marqueurs de poéticité, parmi lesquels je propose de ranger la gestuelle de l'écriture. Dans l'esprit de mon livre *Picasso et les écrivains*, je m'intéresse aussi à la réception du Greco dans la littérature française, en regardant surtout les transferts culturels affectant l'accueil anachronique de ce peintre en France, à compter du XIX^e siècle. Par ailleurs, je suis plongé dans des éditions de textes : une anthologie d'écrits sur la peinture de Joaquín Sorolla pour Citadelles & Mazenod, et un florilège des *Carnets* d'Anne-Marie Albiach pour Flammarion. Je ne pense pas connaître l'ennui dans un avenir proche !

Propos recueillis par Peggy Cardon.

UMR 7172 THALIM

Site INHA, 2 rue Vivienne, 75002 Paris

Site Sorbonne, 17 rue de la Sorbonne 75005 Paris

www.thalim.cnrs.fr

Responsable de rédaction Peggy Cardon

avec la collaboration de Caroline Brafman, Amal Guha, Soniah Raharinosy, Richard Walter

Conception graphique Marie Ferré

Contact thalim-it@cnrs.fr